



Pour une stratégie vraiment efficace de correction sociétale.

par Marc CARL le 07-10-2018

www.marc-carl.net



On sait historiquement que, pour qu'une réaction populaire provoquée massive (révolutionnaire) ait lieu quelque part, cela nécessite une conjonction d'au-moins deux éléments : d'une part, il faut une crise majeure qui menace des bases essentielles de la vie sociale, avec par exemple une pénurie de nourriture, une montée de violences physiques graves, une ruine économique et financière. Et d'autre part, il faut l'intervention opportune d'un noyau activiste qui oriente et qui préempte le mouvement populaire. Ce noyau peut être introduit et manipulé par des forces externes, ou être issu de forces politiques internes, ou résulter de la combinaison des deux. Au début du 21^{ème} siècle, les forces manipulatrices les plus nocives restent commanditées par des lobbies plouto-impérialistes particulièrement prédateurs.

Avant le passage en phase aigüe, un statu-quo temporaire tend généralement à s'établir, jusqu'à ce que la montée en crise devienne majeure, insupportable, et ingérable par le cadre public en place. Tant qu'on n'atteint pas ce point, l'expérience historique montre que la masse populaire, bien qu'inquiète, reste majoritairement suiviste, moutonnaire, et attentiste, d'autant plus qu'elle est désorientée, désinformée, dispersée dans l'accessoire, et peu consciente de l'essentiel. Jusqu'au dernier moment, dans un tel contexte, devant une proposition d'autocorrection sociétale citoyenne sérieuse, la plupart des gens ne voient pas facilement en quoi ça leur profiterait, a-fortiori s'ils craignent de perdre des avantages et un confort acquis. Certains ne peuvent même pas dire s'il faut agir ou non, pensant que les mauvaises choses changeront peut-être d'elles-mêmes.

Et pour d'autres qui voudraient que quelque chose change avant que tout ne finisse trop mal, c'est généralement sans avoir à faire trop d'efforts et sans avoir à prendre trop de risques. Globalement, ils manquent souvent de cohésion, tant que chacun voit différemment pourquoi réagir, et ils divergent sur les objectifs de changement. Même ceux qui s'entendent sur un objectif commun ne voient pas assez bien comment agir, avec qui, avec quoi, et dans quelle structure collective. D'autres encore voient quelques actions possibles, mais pas pour autant quand il faut agir, ni par qui et par quoi l'action pourrait être impulsée, ni avec quelle stratégie, ni en raison de quelles valeurs communes. L'indécision et l'incohésion qui les handicapent favorisent donc un statu-quo, profitable aux agresseurs organisés, jusqu'au déclenchement des violences qui parachèvent leur agression (et le pillage qui suit).

Malgré tout, même dans un tel scénario, une ultime solution pour éviter le pire (une guerre civile, par exemple, avec ou sans agression externe combinée) peut venir d'un noyau déclencheur citoyen interne, même peu nombreux au départ, mais bien organisé et cohésif, motivé et éduqué, capable de persuader assez de gens de la possibilité réaliste d'une réaction auto-correctrice d'intérêt général, et de l'utilité d'y adhérer, avec tous les efforts et les moyens nécessaires, tant que c'est encore faisable avec un minimum de dégâts. Il faut alors démontrer que le jeu en vaut vraiment la chandelle, de manière suffisamment claire et crédible. Ce qui nécessite des moyens de communication et d'organisation probants, à la hauteur de la tâche, et une bonne capacité à convaincre tout en résistant à la sape adverse.

Car les forces prédatrices veillent à empêcher toute mobilisation auto-correctrice, notamment en suscitant de faux projets correcteurs, et en sapant les vrais. Le mouvement d'origine française Attac, par exemple, depuis sa création en 1998, avait déjà essayé de regrouper le plus possible d'altermondialistes, sous l'impulsion de journalistes relayés par plusieurs grands médias "mainstream" et dans plusieurs pays.

Mais en 2006 il avait perdu plus de la moitié de sa base militante pour avoir voulu ratisser trop largement dans des sensibilités et des milieux réciproquement incompatibles, et pour avoir laissé s'installer à ses commandes des notables arrivistes, tout en devenant dépendant de gestionnaires bénévoles et d'aides financières fournis par des structures tierces aux buts occultes. Basé par ailleurs sur des objectifs, des moyens, et des analyses, irréalistes, et par-là n'étant pas considéré comme dangereux pour les intérêts plouto-impérialistes, ce mouvement affaibli n'a pas été persécuté ou sapé, ni même vraiment inquiété. Il a donc été finalement suspecté par les vrais résistants, et caricaturé comme un joueur de flûte emmenant se noyer socialement une minorité d'altermondialistes crédules et peu lucides.

Heureusement, tous les résistants authentiques ne sont pas crédules et non-lucides. Beaucoup savent qu'on peut tout de même éviter d'être empêché, et impulser un impact mobilisateur efficace, si l'on suit une stratégie ad-hoc ; et c'est justement ce qu'induit l'éco-humanisme. Ce qui ne peut pourtant pas aller au-delà du raisonnable : s'il est trop tard, si la prévention a échoué, il faut être capable de combattre le mal, aussi fort que possible, jusqu'au complet rétablissement de la légitimité citoyenne majoritaire et de l'intérêt général humain, contre les forces qui s'y attaquent. Mais quand et comment décider d'avancer dans ce sens ?

Là, soyons clairs : dans une situation d'abcès sociétal grave, la première option est d'essayer de réduire l'infection, par tous les moyens. Mais si ce n'est pas ou plus possible, une seconde option est de laisser l'abcès crever et se vider, en accélérant éventuellement le processus, puis en contribuant à nettoyer le tissu social pour qu'il puisse cicatriser et se reconstruire au mieux.

De manière pragmatique, mieux vaut en effet éviter de perdre du temps et des moyens, et se protéger des éclaboussures lorsque l'abcès mûrit et crève. Ensuite, par contre, il faut s'investir activement, sans épargner ni temps ni moyens, pour nettoyer le tissu social, jusqu'à complète guérison du phénomène infectieux. Et il faut traiter le terrain et les causes en profondeur pour éviter toute récurrence. Poser un bon diagnostic est alors essentiel : quels sont les pathogènes impliqués ? Et dispose-t-on d'assez de moyens et d'intervenants pour se débarrasser de ces pathogènes ? Mieux vaut préparer des réponses et des moyens à temps, plutôt que de devoir réagir dans l'urgence.

A cet égard, le vieux dicton populaire "*à bon entendeur, salut*" montre une certaine pertinence au second degré. En effet, un tel salut (sauvetage) dépend du courage, de l'intelligence, et de la cohésion collective d'un maximum de citoyens-correcteurs, capables d'entendre et de s'entendre opportunément, car seul, on est toujours plus fragile, tôt ou tard, et insuffisamment résilient. Bon courage et bonne chance, donc, aux citoyens-correcteurs résistants, clairvoyants et surtout efficacement coordonnés, qui ont compris qu'un compte à rebours était déjà commencé pour la crevaison de l'abcès actuel, avec toutes les conséquences que cela implique.



MC

Nota. Rappel aux volontaires EH. *Dans presque tous les pays où elles opèrent, depuis les restructurations de 1998 et 2007, la plupart des structures organisées éco-humanistes se sont mises à l'abri (à commencer par l'ex structure d'ONG commune Gaia Mater), et leurs activités les plus engagées ont disparu des radars de chasse aux résistants (GAFA, CIA, etc). Ce qui tend à confirmer qu'elles ont choisi de préserver temporairement leurs forces pour pouvoir opérer surtout en aval de la grande crise sociétale en cours, en évitant d'y être éventuellement instrumentalisées à leurs dépens pendant les premiers affrontements incontrôlables. Publiquement, elles maintiennent toutefois une aide solidaire locale, psycho-sociale, alimentaire, et éducative. On sait aussi que tout le possible y est fait pour dissuader un entrisme nocif et une collusion avec des intérêts incompatibles, pendant que leurs échanges s'effectuent par des canaux très sécurisés, rendant quasi-impossible une surveillance par big-data. Les éco-humanistes savent qu'une guerre se gagne surtout par une bonne préparation et des capacités en réserve, avant même les batailles sur le terrain. Dont acte.*